

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai – Mei 2002

190



UCCLENSIA

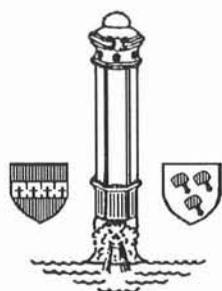
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Mai 2002 – n° 190

Mei 2002 – nr 190

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

- | | |
|--|----|
| À propos des origines de Carloo (IV), par Jean M. Pierrard | 3 |
| Une polémique entre Louis De Fré et Pierre Joseph Proudhon (II)
par Jean Lowies | 7 |
| Lid van de Heilige Filomena, door † Jan Bols | 11 |
| Qui est le colonel Chaltin? par Jean Lowies | 15 |

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



- | | |
|---|----|
| La vie à Rhode en images (suite), par Michel Maziers | 21 |
| Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940
uit het dagboek van Jozef Stoffels | 25 |

En couverture: La rue Basse à Kleyn Sint-Job vers 1900

À propos des origines de Carloo (IV)

par Jean M. Pierrard

Nous poursuivons ici l'examen des divers chemins convergents vers le centre de Carloo, aujourd'hui place Saint-Job et nous nous intéresserons tout d'abord aux chemins qui joignaient Carloo à l'église Saint-Pierre située à Uccle-Centre et dont Carloo dépendait au point de vue paroissial.

UNE PREMIÈRE FAÇON d'atteindre Uccle-Centre consistait à suivre la Carloosche Baen déjà mentionnée et de bifurquer ensuite par la Groeselberg straet, aujourd'hui rue Groeselenberg. Cette voie porta également le nom de «Hoogstrate». Mais d'autres possibilités existaient.

L'Uccle weg ou Kerk weg

Ce chemin suivait approximativement le tracé suivant: avenue Carsoel, rue Baron Perelman, rue François Folie, avenue Kamerdelle, Crabbegat. Il s'agissait d'une voie importante qui, selon l'Atlas des chemins vicinaux porte le n°11, présente une largeur de 3,30m et relie l'église d'Uccle au Hameau de Saint-Job. Il y porte la dénomination de «Kerk weg» ce qui indique bien qu'il s'agissait du chemin généralement suivi pour atteindre l'église paroissiale, notamment par les cortèges funèbres.

Ce chemin était loin d'être rectiligne, mais il fallait gravir la crête du Dieweg qui sépare la vallée du Geleytsbeek et celle de l'Ukkelbeek, ce qui justifiait quelques détours pour diminuer la raideur des pentes.

Le Beleider weg

Ce chemin empruntait l'actuelle chaussée de Saint-Job, mais ne dépassait pas le carrefour de cette chaussée et de la rue Basse où

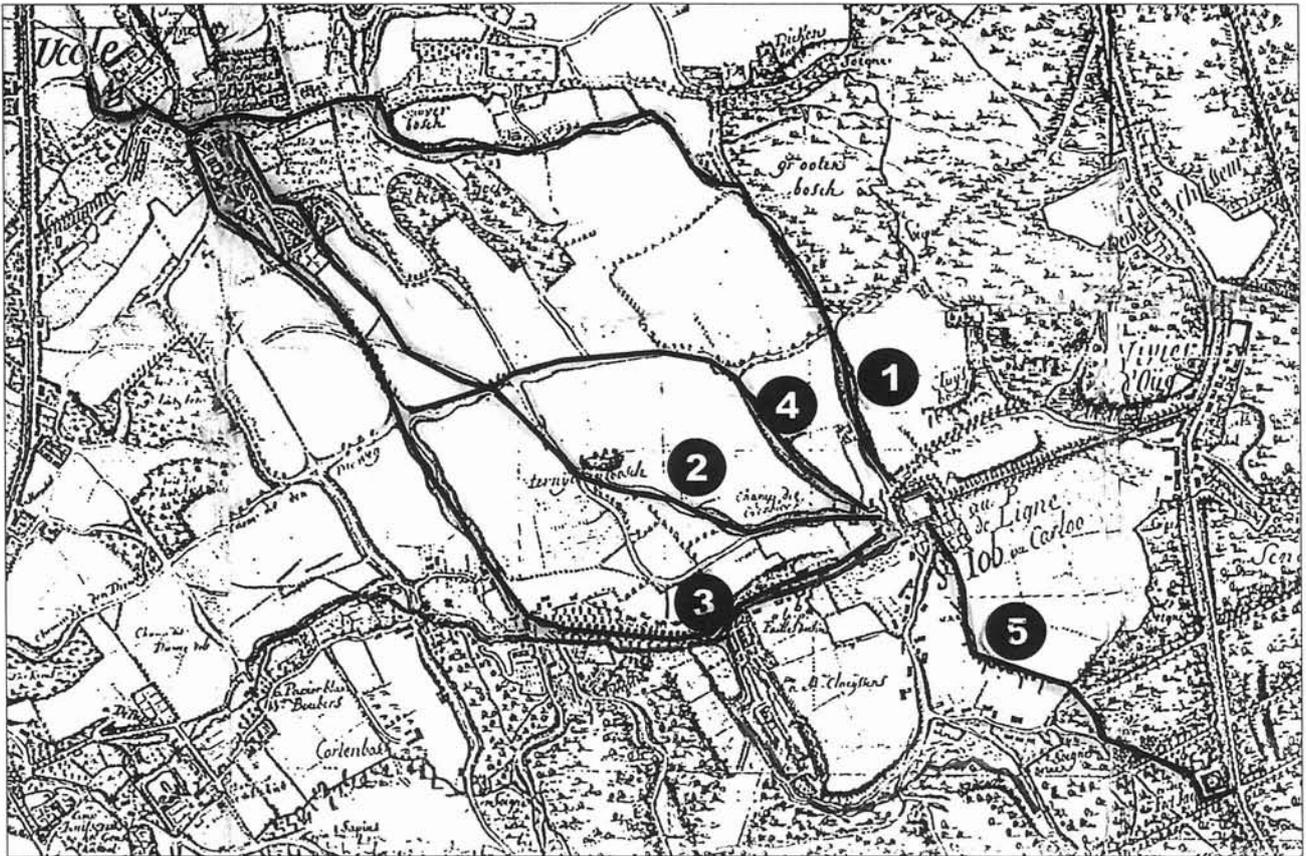


Beleider weg

se construisit au XIX^e siècle le hameau de Kleyn Sint-Job. Pour atteindre Uccle-Centre, il convenait alors d'emprunter la rue Basse (Diepe straet) qui se prolongeait jadis par le ravin du parc de Wolvendael. La Diepe straet est déjà mentionnée en 1301.¹ À l'Atlas des chemins vicinaux elle porte le nom de Broeck weg, et le n°36. Sa largeur est de 3,30m pour descendre ensuite à 1,65m (dans le Kauwberg).

Quant au Beleider weg, il est dénommé à l'Atlas des chemins vicinaux «Sint-Job straet» et présente lui aussi une largeur de

¹ Dr A. VAN LOEY: «Nederlandscheplaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel» Louvain 1931.



Carte de De Wautier (1813)

1. Carloosche Baen, 2. Uccle weg, 3. Beleider weg, 4. Heuvel straet, 5. Den Ham weg

3,30m. Au XVIII^e siècle il était déjà largement pourvu d'habitations comme nous le montre d'ailleurs l'un des grands panneaux

qui décorent la salle du Conseil de l'hôtel communal d'Uccle. On y voit l'ancienne église Saint-Job, construite en 1835. À cette époque le ruisseau de Saint-Job coule encore à ciel ouvert.²



Chemin Perelman
Tronçon du Kerk weg
(photo J.M. Pierrard)

La Heuvel straet

C'est l'actuelle rue de l'Équateur. À l'Atlas des chemins vicinaux elle porte le n°35, a une largeur de 3,30m et y porte le nom de «Dendoren veld straet». Avant la construction du chemin de fer, la Heuvel straet rencontrait le Kerk weg peu avant la place Saint-Job.

La Heuvel straet ne dépassait pas le Dieweg. En fait en suivant alors le Dieweg vers l'Ouest on retrouvait le Kerk weg. Cette voie était donc une doublure du Kerk weg, peut-être plus ancienne que celui-ci dans la mesure où elle correspond à un point d'inflexion du Dieweg et présente en

² cf « Ucclesia » 184, p. 7.



82. Uccle Ravin et pont rustique dans le Parc Wolvendael — Ukkel Landelijke brug in 't park Wolvendael



*Le ravin du parc de Wolvendael en 1990
Tronçon de la Diepe straet
(photo J.M. Pierrard)*



tous cas une raideur plus grande que le Kerk weg. La carte des limites de Carloo ³ indique une voie largement arborée et qui longe du côté Ouest le potager du château de Carloo.

Den Ham weg

Pour être complet il nous reste à évoquer le «Ham weg» qui correspondait à l'actuelle rue du Ham.⁴ Comme nous l'avons déjà dit, il ne s'agissait jadis que d'un sentier qui présente à l'Atlas des chemins vicinaux une largeur de 1,65m. En fait il constituait un raccourci pour les piétons (peut-être aussi les cavaliers) par rapport au Postweg déjà évoqué précédemment.⁵



*Rue Baron Perelman
vue en descendant, 1995
(photo J.M. Pierrard)*

3 Anonyme: carte représentant l'abornement de Carloo en 1650, B.R. Cab.
4 cf « *Ucclesia* » 164, pp. 11 et 12.
5 cf « *Ucclesia* » 188, pp. 3 et 4.

Une polémique entre Louis De Fré et Pierre Joseph Proudhon (II)

par Jean Lowies

Les intentions de Napoléon III

VICTOR HUGO, sans aménité aucune pour Napoléon III, fut parmi les premiers à évoquer d'éventuels projets agressifs de ce dernier dans son livre, une attaque en règle, *Napoléon le petit*. «Annoncer une énormité dont le monde se récrie, la désavouer avec indignation, jurer ses grands dieux, se déclarer honnête homme, puis au moment où l'on se rassure et où l'on rit de l'énormité en question, l'exécuter. Ainsi il a fait pour le coup d'État, ainsi pour les décrets de proscription, ainsi pour la spoliation des princes d'Orléans, ainsi il fera pour l'invasion de la Belgique et de la Suisse et pour le reste.» Le Baron Beyens, notre pénétrant ambassadeur à Paris estimait aussi que «pour rendre à la France ses limites naturelles, comme on lui en a prêté le dessein, le nouveau César devait les étendre jusqu'aux Alpes, en reprenant Nice et la Savoie, jusqu'au Rhin, en annexant sa rive gauche, jusqu'aux bouches de l'Escaut, en absorbant le grand duché de Luxembourg et la Belgique.»

Le même Baron Beyens cite aussi un rapport confidentiel du prince de Metternich, alors ambassadeur d'Autriche à Paris, à son ministre des Affaires étrangères où il relate les confidences de l'Impératrice Eugénie au sujet d'un projet de recomposition de l'Europe dans lequel la Belgique rejoindrait la France.

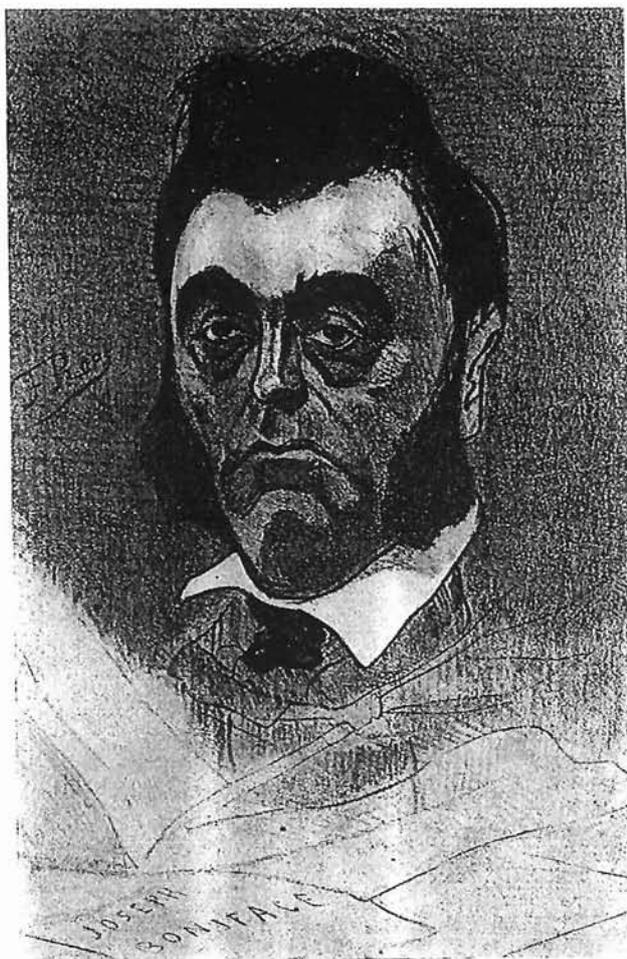
Amédée Saint-Ferréol aussi, traitant de la Belgique dit que «Alors que ce pays faible, mal défendu par sa neutralité, ses droits, les traités partout déchirés, ne pouvait pas encore compter sur l'Europe, tout pouvait l'exposer aux colères, aux agressions d'un voisin perfide, dangereux, guettant l'occasion favorable pour faire ce qu'il n'avait pas osé en décembre, annexer ce royaume.»



Napoléon III (1808-1873)

Enfin, parmi les documents de la famille impériale saisis après la défaite de Sedan, on a découvert une note dictée par l'Empereur à Monsieur Conti, son secrétaire et qui disait en substance: «Si la France se place hardiment sur le terrain des nationalités, il importe d'établir, dès à présent, qu'il n'existe pas une nationalité belge et de fixer ce point essentiel avec la Prusse.» On peut donc comprendre mieux, soit dit par parenthèse, que les historiens belges s'efforcèrent d'oublier les frontières de la Gaule Belgique pour les réduire à celles de la Belgique actuelle.

L'article malencontreux de Proudhon ne manqua donc pas d'être reçu avec indignation car les observateurs belges y virent, à



Louis-Joseph-Boniface De Fré (1858)
Lithographie

tort, l'expression de la prise en charge par lui des visées annexionnistes du Second Empire.

Il alla jusqu'à attirer sous les fenêtres du penseur une petite manifestation hostile à la date du 16 septembre 1862. Proudhon habitait alors à Ixelles au numéro 8 de la rue du Conseil. Un pamphlétaire, qui signait Joseph Boniface, s'en prit violemment à Proudhon. Cet homme nous intéresse car il s'agissait en fait de Louis De Fré.

Louis De Fré

Louis De Fré est né à Louvain en 1817. Il décède à Uccle en 1880.

Avocat à la Cour d'Appel à Bruxelles, il sera député libéral dès 1858. Guillaume Lebrocquy dit de lui que dans sa jeunesse il s'était montré le «fanatique admirateur du plus redoutable des conspirateurs contemporains» et John Bartier affirme qu'il était ancien fouriériste. Charles Fourier inventa

le système des phalanstères, association d'individus mettant en commun leurs capitaux et leur travail, en quelque sorte une coopérative de production.

Chroniqueur du *Journal de Louvain*, à la *Revue de Belgique* et au *Messenger de Gand*, ses écrits commentaient généralement l'actualité. Le ton de l'époque est assez éloigné de celui auquel la presse, surtout de service public, nous a accoutumés.

Les pamphlets au ton vif de Louis De Fré seront publiés en brochures ou en volumes dès 1853 sous le pseudonyme de Joseph Boniface.

La Belgique calomniée, réponse à M.P.J. Proudhon paraîtra en 1862.

Dans *Le Messenger de Gand* Joseph Boniface avait déjà laissé pointer le bout de l'oreille au sujet de ses craintes concernant l'Empereur des Français. Ainsi le 24 novembre 1855, il écrit: «Le parti catholique compte toujours sur l'étranger, tantôt sur le pape, tantôt sur l'empereur, pour étouffer les libertés. L'histoire nous l'atteste.» Et le 5 avril 1856 il dit de l'Empereur qu'«il est obligé de suivre les traditions de sa famille et de faire de temps en temps la guerre, pour expliquer et justifier sa raison d'être.»

La Belgique calomniée

C'est de bonne foi que l'ensemble de la presse belge et donc aussi Louis De Fré interprètent mal la pensée maladroite de Proudhon. Répétons-le, on ne peut mettre en doute son opposition à l'empereur.

Louis De Fré s'adresse donc au penseur en ces termes.

«Vous qui avez dû fuir les prisons de Bonaparte, et à qui la Belgique a donné asile, vous excitez Bonaparte à venir détruire les libertés qui vous protègent. Vous appelez au sac et à la ruine de notre indépendance politique, cette armée qui a détruit en France la tribune et la presse, la liberté individuelle et l'inviolabilité du domicile. Pour prix de l'hospitalité que vous avez reçue parmi nous, vous appelez l'invasion étrangère. Vous demandez que disparaisse de la carte de l'Europe, ce pays de

lumière et de progrès que les philosophes admirent, et que les peuples opprimés bénissent avec amour.»

«Donc, quand vous dites à la France: la Belgique vous attend, ceux qui ne nous connaissent pas, et vous croient sur parole, doivent s'imaginer que la Belgique est prête à se livrer à la France, et à troquer la liberté dont elle jouit, contre le despotisme dont vous la menacez. Ils doivent croire, Monsieur, que cette Belgique, dont hier encore l'enthousiasme patriotique charmait l'Europe libérale, est tombée tout à coup dans un marasme honteux; que chez elle le sens moral est perdu et que, corrompue et gangrenée comme la majorité de ce grand peuple dont vous êtes un des enfants les plus glorieux, elle a besoin, pour ne pas tomber en lambeaux, du bras tout puissant du despotisme militaire. Ah! Monsieur, quel mensonge!»

«Nous serions des lâches et des crétins si, après avoir été outragés ainsi, nous ne protestions pas de toute l'énergie de notre âme. Si nous restions insensibles et froids devant de pareilles injures, l'Europe dirait que nous les avons méritées. Il faudrait nous pousser à l'abattoir.»

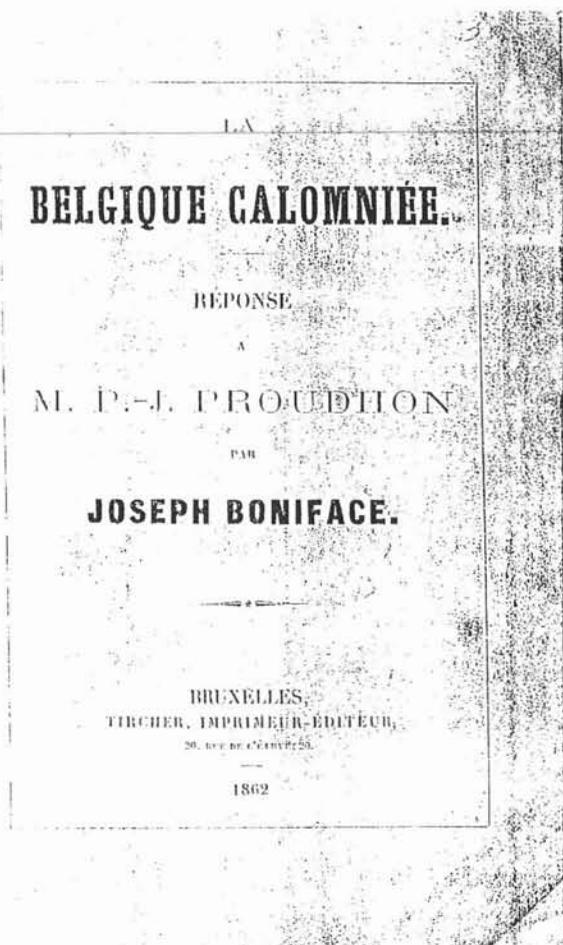
Toute la brochure de 34 pages est à l'avenant. Terminons par le dernier paragraphe.

«Vous niez la fraternité, la charité, le dévouement, Dieu, la vertu. Vous ne devez comprendre que le despotisme. Voilà pourquoi vous le défendez. Pourquoi n'êtes-vous pas en France? Vous êtes le seul exilé français qui n'ait point mérité les honneurs de la persécution.»

On sait que le malentendu motiva l'expulsion de Proudhon.

La Belgique n'aurait-elle donc pas été un refuge contre l'arbitraire? Amédée Saint-Ferréol dira que la proscription «a été enrayée, désarmée, mutilée par le gouvernement belge, mise dans l'impossibilité de continuer hors de France une lutte efficace.» Tout semble indiquer qu'une prudence élémentaire face à l'empereur, voisin et putschiste, semblait s'imposer.

Des amis proposèrent la Hollande mais Proudhon choisit le retour définitif en



France, une amnistie partielle lui garantissant la liberté ayant été décrétée un an plus tôt.

Au pays, malgré un asthme qui devait mettre assez rapidement fin à ses jours, il polémiqua encore contre Louis De Fré, avec l'aide de Félix Delhasse, soutenant que les Belges ne l'avaient pas compris. Il choisira Félix Delhasse comme exécuteur testamentaire et mourra à Paris en 1865.

Jean Charles Houzeau, le fondateur de l'Observatoire d'Uccle, estimait que Proudhon était «un des premiers esprits critiques du siècle». Malgré l'estime que lui portèrent nombre d'amis, les idées de Proudhon ne trouvèrent pas d'application après sa mort.

Louis De Fré quant à lui sera bourgmestre d'Uccle de 1864 à 1872.

Amédée Saint-Ferréol écrira de lui qu'il était un «pamphlétaire incisif, mordant, quand il était Boniface.» Il signale aussi que «À toutes les époques dans la presse, dans les assemblées, il s'est trouvé des écrivains, des

orateurs, qui ont demandé compte au gouvernement de ses actes, revendiqué, au nom des principes, de la dignité du pays, le droit à l'hospitalité pour les victimes des discordes civiles. Parmi ceux qui ont élevé la voix en leur faveur, nous citerons MM. Orts, Guillery, Van Humbeek, De Fré, Verhaegen, Dumortier, etc. Nous devons d'autant plus les remercier de leur intervention, qu'ils ne partageaient pas nos opinions et ne nous connaissaient personnellement pas.»

Louis De Fré n'était donc pas le chasseur de sorcières qu'on aurait pu craindre.

Nous savons qu'il décidera de la concession accordée à Georges Brugmann pour le tracé d'une artère joignant le centre d'Uccle à la place Stéphanie ainsi que du tracé de la voie à laquelle il laissera son nom joignant le centre d'Uccle au Bois de la Cambre.

Hector Denis, dans sa jeunesse, ami de Proudhon, professeur à l'ULB proposera en 1889, au Conseil communal d'Ixelles, de donner son nom à la rue du Conseil d'où il avait été si promptement expulsé. Sans succès...

Bibliographie

1. Eugène De Seyn: *« Dictionnaire des écrivains belges. »*
2. Jean Francis: *« Uccle et ses bourgmestres »* Éd. Louis Musin 1973.
3. Joseph Boniface: *« La Belgique calomniée réponse à M.P.J. Proudhon »* 1862 Bruxelles.
4. John Bartier: *« Libéralisme et socialisme au XIX^e siècle »*, Études rassemblées et publiées par Guy Cambier Éd. ULB 1981, Bruxelles.
5. Georges Gurvitch, Daniel Guérin, Georges Goriely, Joan Bartier, etc.: *« L'actualité de Proudhon »* Colloque de novembre 1965, ULB Institut de sociologie, 1967, Bruxelles.
6. Victor Hugo: *« Napoléon le petit »* Londres Bruxelles 1852.
7. Jean Charles Houzeau. *« Lettres adressées à sa famille »* Centre national d'histoire des Sciences 1994.
8. Édouard Dolléans. *« Proudhon »* Gallimard 1948. Les références aux Carnets et à la correspondance sont traitées par Éd. Dolléans.
9. Papiers et Correspondance de la famille impériale par une *« Commission chargée de la publication des documents saisis »* Imprimerie nationale, 1870, Paris, 2 tomes.
10. Amédée Saint-Ferréol: *« Les proscrits français en Belgique »* Muquardt Bruxelles, 1870, 2 tomes.
11. Baron Beyens: *« Le second empire vu par un diplomate belge »* Éd. Desclée De Brouwer Bruges, 1924, 2 tomes.
12. Joseph Boniface: *« Correspondances politiques »* Bruxelles 1857, 2 tomes.
13. Guillaume Lebrocquy: *« Types et profils parlementaires »* Paris Bruxelles 1873

Lid van de Heilige Filomena

door † Jan Bols

Wij geven U hieronder nog de tekst van een oude lied
gezongen te Alseberg zoals gepubliceerd door
Z.E.H. Jan Bols.

DE H. FILOMENA stierf jonge maagd de marteldood voor haar geloof in de eerste eeuw van onze tijdrekening.

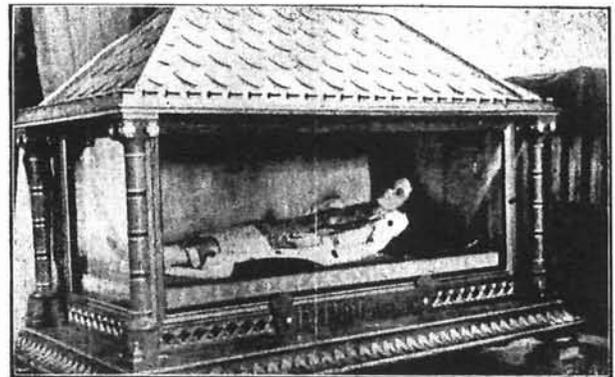
Haar relikwieën op 25 mei 1802 ontdekt in de katakomben van Priscilla werden spoedig vermaard door een groot aantal wonderen. Zo werd Marie-Paule Jaricot wonderbaar genezen. De paus Gregorius XVI was getuige van dit wonder. Een kerkelijk onderzoek werd gesloten en het officie en het feest op 11 augustus werden toegestaan.

H. Filomena is een nood-heilige. Zij wordt vereerd tegen zenuwziekten, moedeloosheid en overspanning.

Jan Bols: < *Honderd Vlaamsche Liederen met woorden en zangwijzen verzameld en voor de eerste maal aan het licht gebracht* > Namen 1897. Herdruk K.C. Peeters-Instituut voor Volkskunde, Antwerpen 1992, pp. 73-78 (*Herdrukken oude Vlaamsche Liedboeken, deel III*).



1. Komt, scherpt nu uw ver-stand Aan 'tgeen ik
u ga o-pen-ba-ren! Een(en) prins uit Grie-ken-
land, Hij was ge-trouwd ver-schei-den ja-ren; Maar zij-ne
zoe-te boom geen vruchten draagt, Waarover dat hij zucht en bit-ter
klaagt Aan een klui-ze-naar, in 't woud, Daar-ach-ter
zijn kas-teel woon-ach-tig, Daar hij hem op be-
trouwt: Hij kreeg de gunst van God al-mach-tig!



*Heilige Filomena
Vereerd in het kerk van
Eggewaartskapelle-Zoutenaai*

2. De vader sprak: «Heer prins,
Die 't Roomsche geloof hebt aangenomen,
En twijfel toch geenszins:
Gij zult 't verzoek van God bekomen.»
De woorden van den kluzenaar geëerd,
De prins en zijn heel hof daardoor bekeerd.
Het jaar daarna mocht hij den loon
Van zijn betrouwen gaan ontvangen:
Het was een jonge dochter schoon
Tot hun plezier en hertsverlangen.



Jan Bols

Uitgave der Zuidnederlandsche Maatschappij van Taalkunde.

HONDERD OUDE VLAAMSCH E LIEDEREN

MET WOORDEN EN ZANGWIJZEN

VERZAMELD EN VOOR DE EERSTE MAAL AAN HET LICHT GEBRACHT

DOOR

JAN BOLS,

Pastoor van Aulseberg.
Lid der Koninklijke Vlaamsche Academie.

NAMEN,

DRUKKERIJ VAN AD. WESMAEL-CHARLIER,
IJZERSTRAAT, 53.

1897.

3. Dit kind wierd wijd beroemd
Door zijn zoo schoon en aardig wezen,
En Filomena dan genoemd;
Daar was veel wonder in te lezen.
Ze groeide op in deugd tot veertien jaar.
Begaafdheid en verstand dat blonk bij haar.
't Is niet als van schoon Filomena daar,
Alsdát de keizer hoorde spreken.
Hij kwam dan bij den prins eens naar:
Van liefde wierd zijn hert ontsteken.
4. Daar hij van liefde brandt,
Geeft hij den prins van twee te kiezen:
Den oorlog in zijn land,
Of Filomena te verliezen!
De prins kontent uit vrees van 's keizers macht,
Heeft deze vraag zijn dochter voorgebracht.
Zij sprak: «Papa, dat zal nooit zijn,
Al deed de keizer de aarde beven!
Ik ben een kind voor God alleen,
Waar ik mijn trouw heb aan gegeven!»
5. «Kind, gij brengt ons ter dood,
En al die in ons landen wonen!»
Ze sprak: «Papa, daar is geen nood:
Hij zal zijn wraak op mij betoonen.
Ik ben voor God, maar niet voor een barbaar!
Daar zijn geen pijnen die mij zijn te zwaar:
God heeft voor ons zooveel doorstaan,
Al aan zijn lastig kruis geslagen:
'k Wil op dezelfde baan
Voor Jezus al de pijnen dragen!»
6. De keizer boos en kwaad,
Wat moet dees teere maagd verdragen?
Gegeeseld aan een staak,
Haar lichaam gansch in bloed geslagen;
En dan een diepen kelder in gedaan.
Maar een(en) engel heeft haar bijgestaan,
Heeft al haar wonden en haar bloed
En haar teer lichaam heel genezen;
En op een korten spoed
Was zij nog schoonder als voordezen.

GEESTELIJKE
LIEDEKENS

OP DE
HOOGH-TIJDEN EN VOORNAAMSTE FEESTDAGEN
DOOR HET JAAR
uit veele authouren bij een vergadert en geschreeven

DOOR
NICOLAUS ÆNGWARDA

AANDELEGT BINNEN DOCCUM DEN 4^{de} DECEMBER MDCCCXIII

UITGEGEVEN DOOR

J. BOLS

WAAKEND LID DER KONINKLIJKE VLAAMSCHE ACADEMIE

en

FL. VAN DUYSE



GENE

A. SIFFER

Drucker der Koninklijke Vlaamsche Academie

1903

COMMISSIE

VAN

HET OUDE VOLKSLIED

GODSDIENSTIGE
KALENDERLIEDEREN

MET DE MELODIËN

Verzameld uit het nagelaten werk

van

E. H. Dr. Jan Bols



Eigendom van de Uitgevers
GEBROEDERS SCHOTT
BRUSSEL

1939

7. Hij sprak: «O jonge maagd,
Zij maar standvastig in uw lijden,
Hetgeen aan God behaagt:
Wij gaan voor u een kroon bereiden!»
Den dag daarna, wie heeft meer wreedheid g'hoord?
Met scherpe pijlen werd haar lijf doorboord;
Maar geen(en) pijl en trof haar hert.
Dan weer den kelder in gezonden.
De(n) engel troostte hare smert,
En hij genas al hare wonden.
8. De keizer, heel verwoed,
Heeft voor dees maged uitgevonden,
Te werpen in den vloed
Aan eenen anker vastgebonden.
Maar de engel die kwam weer tot onderstand:
Hij zette Filomena op den kant.
En al het volk, op haar gestoord,
Bracht haar dan weder naar den kelder.
De keizer die dat hoort,
Hij wordt als een(en) leeuw nog felder.
9. Dan hebben zij bereid
Den oven, die geloeieg brandde
Voor deze jonge meid:
O wreede beulen, wat een schande!
Dan kwam de(n) engel met een vlammen zwaard;
Heeft van haar lichaam al het vuur geweerd;
En al die met den kruisboog schoot,
Die vielen neder dood ter aarde,
Schoon hen het werk verdroot,
Door 's hemels macht die haar bewaarde.
10. De keizer boos en wreed
Deed haar het hoofd van 't lichaam slagen:
Zij maakt haar zelf gereed,
Verblijd haar ziel aan God te dragen.
Zoo ging zij martlares de wereld af.
Welk schoon exempel ze aan de jonkheid gaf!
Haar lichaam blozende en schoon,
Geen doodverf na dit leven;
Zij kreeg des hemels kroon,
Om Jezus eeuwig lof te geven.

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS

COMMISSIE

VAN

HET OUDE VOLKSLIED

WERELDLIJKE VOLKSLIEDEREN

MET DE MELODIEËN

Verzameld uit het nagelaten werk

VAN

E. H. Dr. Jan Bols

EERSTE BUNDEL :

1. Verhalende liederen.
2. Minneliederden.



Eigendom van de Uitgevers
GEBROEDERS SCHOTT
BRUSSEL

1949

MINISTERIE VAN OPENBAAR ONDERWIJS

COMMISSIE VAN HET OUDE VOLKSLIED

E. H. J. NUYTS

Lid van de Commissie

De Bronnen der Verzameling Oude Vlaamse Volksliederen

van

Z.E.H. Dr Jan BOLS



BRUSSEL
1951

11. Naar Frankerijk is zij
Stil weggevoerd en daar begraven;
't Beschrijf al van haar lij
Het geestelijk in d'handen gaven.
Twee leliebloemen groeiden op haar graf.
Hetgene meer als zoete geuren gaf.
Zoo dat dees maagd van veertien jaar
Aldaar als heilig is bevonden;
In zorg en goed bewaar
Naar Rome 't lichaam toegezonden.

12. En Filomena maagd,
Door 't bitter lijden in haar leven,
Is bij den martelaar
In 't boek der heiligen geschreven.
En haar gebeenten zendt men t'allen kant
In al de steden van ons Belgenland.
Zoodat er van hun smert en pijn
Zeer vele menschen zijn genezen.
Die haar indachtig zijn
Zij zal bij God hun voorspraak wezen.

Qui est le colonel Chaltin?

par Jean Lowies

Qui est ce colonel Chaltin qui laissa son nom à la rue joignant le Dieweg à la rue de la Fauvette?

L EST NÉ À IXELLES le 27 avril 1857 de Rosalie Bouckaert et de Jean Népomucène Napoléon Chaltin. On ne s'étonnera pas de ce que lui-même se prénomme Louis Napoléon.¹

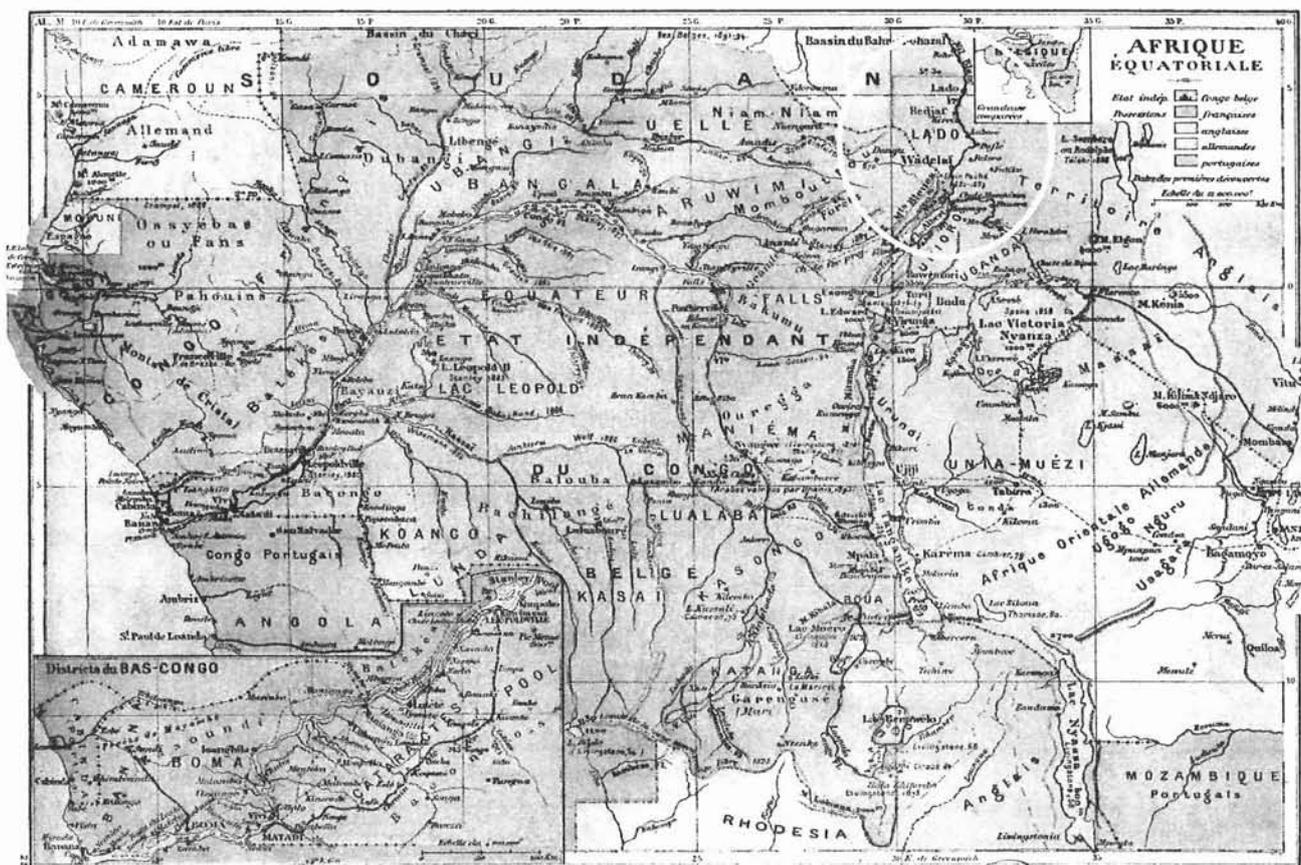
À l'issue de l'école secondaire à l'athénée d'Ixelles, il réussit un examen difficile appelé l'examen A préparatoire à la sous-lieutenance, en 1873. Sa carrière militaire se poursuit étant promu sous-lieutenant en 1878 et lieutenant en 1885.

Après quelques années, il sollicite sa mutation en Afrique. Nous le voyons donc le 30 janvier 1891 s'embarquant à Ostende

en qualité de lieutenant de la Force publique du Congo. Le Général Sterckx, directeur au Ministère de la Guerre dira alors de lui: «*Chaltin, officier de grande valeur, se fera remarquer dans toutes les fonctions qu'il sera appelé à remplir.*»

L'affaire des «Falls»

Il sera nommé commissaire de district dans l'Uélé, région se situant à l'extrême nord-est du Congo. Le 12 mai 1893, il part se porter au secours de Tobbacq attaqué aux Falls (ainsi appelé par Stanley à cause



1 Probablement pour rappeler Charles Louis Napoléon Bonaparte (1808-1873), fils de Louis et d'Hortense de Beauharnais, Empereur de 1852 à 1870 sous le nom de Napoléon III.

des chutes d'eau, ex Stanleyville, actuellement Kisangani). Léo Lejeune donne la description qui suit des combats:²



Guerrier zandé (photo Védý, 1903)
L'équipement comprend un bouclier tressé, un javelot et un couteau de jet, arme redoutable, fixé au bouclier.



Poste de l'État aux Stanley-Falls en 1886

«Dans la nuit du 12 mai 1893, les Arabes firent entendre des insultes et des menaces, ils envahirent la factorerie hollandaise et commencèrent les hostilités. Les femmes furent capturées, les Wagénias fidèles pourchassés, leurs villages livrés aux flammes; la factorerie belge fut prise et les Arabes s'y cantonnèrent. Enfin, de la rive de l'île qui lui faisait face ils ouvrirent le feu contre la station. La lutte fut vive; les Arabes avaient pour eux le nombre, mais le sergent Van Lint vaillamment s'élança au devant des assaillants, entraîna par sa fougue les soldats et sous un feu nourri, après un combat qui avait duré de 9 heures à 3 heures, força les Arabes à reculer. Les jours suivants, ils revinrent à la charge dans la hâte d'en finir avant que survinssent les secours de Basoko; ils construisirent dans l'île des tranchées en échiquier d'où ils faisaient feu sur la station, et il aurait fallu céder devant le nombre n'était leur tir défectueux. Finalement, ils franchirent le chenal, et traversant un bois vinrent prendre la station à revers et l'attaquèrent avec fureur. Tobback fit sonner la charge et parvint encore à les repousser. Néanmoins cette lutte ne pouvait se prolonger indéfiniment et l'on pouvait craindre que pour la seconde fois le poste des Falls ne sombrât dans de tragiques destinées. Mais ce jour-là



Pêcheries indigènes aux Stanley-Falls

2 « Le vieux Congo » souvenirs recueillis par Léo Lejeune, 1930 Bruxelles.

(18 mai) à 7 heures, le navire sauveur qui portait Chaltin et ses renforts apparut en vue de l'île où s'étaient fortifiés les Arabes dans la factorerie belge. Sans s'inquiéter de leur feu trop court, Chaltin débarqua, mit le canon en batterie et lança un obus; puis, pendant une demi-heure il canonna le camp de la rive gauche. Alors ses troupes et celles de Tobback traversèrent le fleuve et montèrent à l'assaut des positions ennemies. C'était la fin, les Arabes s'enfuirent éperdus...»



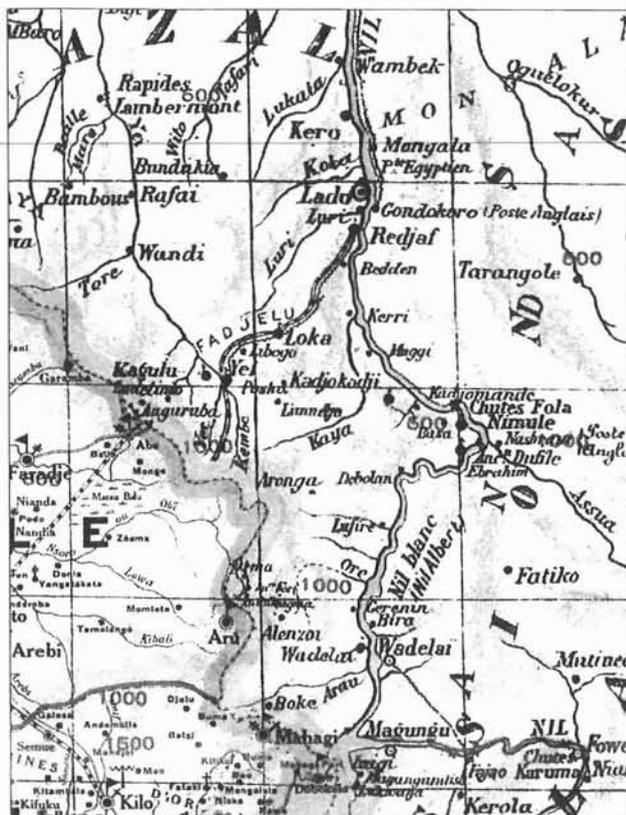
Groupe d'Arabes des Stanley-Falls

La prise de Redjaf

En 1897, il participe à la campagne contre les mahdistes ou derviches, envahisseurs fanatiques musulmans. Voici, en bref, ce qu'en dit Léo Lejeune. La colonne Chaltin est forte de 700 soldats, 8 Européens, un canon, 500 auxiliaires indigènes et 250 porteurs.



Vue générale du camp de Basoko



Carte du Congo belge
(J. Lebegue)

«Cette colonne eut à affronter des fatigues épuisantes en des marches longues et pénibles sous un soleil torride, dans un pays de famine, sans eau et sans vivres, où les Derviches avaient chassé les populations et détruit les champs.»

Après 45 jours de marche, la colonne atteignit le Nil à Bedden et entra en contact avec l'ennemi par de petites escarmouches.



La station de Djabbir

Voici comment Chaltin narra la fin de cette première rencontre:

«Notre feu leur fait un mal terrible; aussi la déroute ne tarde-t-elle pas à se mettre dans leurs rangs, et bientôt leur retraite se change en fuite désordonnée vers Redjaf. C'est à ce moment que je fais sonner la charge. Les 700 soldats et les 500 lanciers azandés, ceux-ci faisant un mouvement tournant sur la droite



Le quartier des Noirs à la station de Djabbir

derviche, s'élançant en avant comme des démons, poussant des cris de fauves en furie, tirant, s'interpellant, s'excitant, emportés par leur fougue et se ruant sur l'ennemi en fuite. Le lieutenant Saroléa est tué par une balle au cœur et une soixantaine de soldats sont tués ou blessés.»

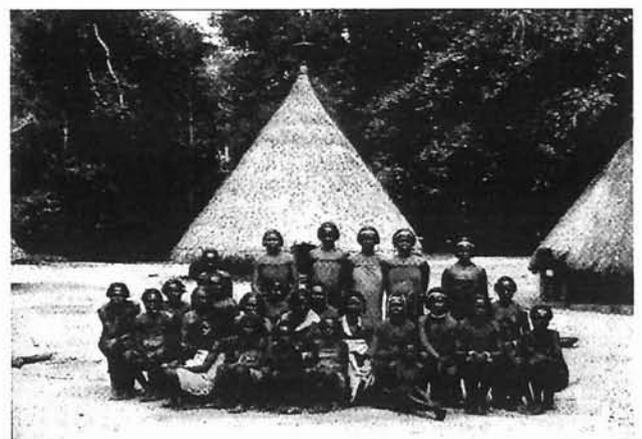


Village indigène de Djabbir

La poursuite conduit sous les murs mêmes de Redjaf. On ne peut mieux faire que de donner sur cet engagement la description de Chaltin.

«Les pelotons Goebel et Dupont attaquèrent l'aile droite des Derviches déployée à la hauteur du mont Redjaf et la refoulèrent assez rapidement; le peloton Gehot, après plusieurs attaques infructueuses, parvint enfin à enfoncer le centre, pendant que les pelotons Laplume et Kops tenaient tête à leur aile gauche très menaçante et appuyée au Nil. Mais tout à coup, une vive attaque se produit sur la

droite; les Derviches, semblaient sortir du Nil, dont ils avaient occupé la berge sans que nous nous en fussions aperçus, prenaient Laplume et Kops à revers. Fort heureusement Cajot, notre brave artilleur, avait vu le mouvement. Avec 10 servants Noirs, il se porta résolument en avant, mit le canon en batterie à environ 100 mètres de l'ennemi et tira hâtivement 3 boîtes à balles qui semèrent le désordre, la panique et la mort dans ses rangs. À ce moment arrivait, à point nommé, le peloton De Backer qui formait notre arrière-garde, et que je lançai à la rescousse. Son intervention fut décisive. Il suffit de quelques instants pour que les Derviches, qui ne mordirent pas la poussière sur place se précipitassent dans le Nil pour échapper aux balles et aux baïonnettes de nos intrépides soldats...»



Groupe de femmes Azandés



Guerriers Azandés

Après l'organisation administrative de l'Uélé Chaltin quittera le service de l'État congolais en 1902 pour rejoindre l'armée belge en 1903. Malheureusement, une chute de cheval malencontreuse le contraindra à la retraite anticipée en 1905.



Sonneur de trompe Azandé

Mais le Congo l'appelle à nouveau. La Compagnie du Kasai lui propose en effet de prendre la direction de ses entreprises.

La défense de Namur (1914)

Une dizaine d'années plus tard, nous sommes en 1914, Chaltin est en congé en Belgique. C'est l'odieuse agression allemande! Un groupe d'anciens du Congo, par le

canal du *Petit bleu*, un quotidien de l'époque, annonce une rencontre dans une brasserie du quartier de la Bourse à Bruxelles.

La réunion connaît un grand succès. Il est décidé de proposer au ministère la création d'un Corps d'anciens du Congo dénommé *Corps de volontaires congolais*. La demande est approuvée.

Le colonel Chaltin reprend du service! Il a 57 ans et se voit confier le commandement de la petite troupe de 250 à 300 hommes organisée en 2 compagnies de 2 pelotons chacune. Les capitaines



Le sultan Djabbir en costume soudanais

Laplume et Decock commanderont les compagnies. On se souviendra de ce que Laplume était avec Chaltin à Redjaf. Les hommes sont tous d'anciens coloniaux aguerris et endurants qui ont fait leurs preuves en Afrique. Plusieurs d'entre eux avaient dépassé la cinquantaine et plus de 50% comptaient entre 40 et 50 ans. Certains s'engagèrent avec leur fils.

La petite troupe ainsi créée est chargée de participer à la défense de Namur. La place sera cependant rapidement cernée



Potiers Azandés

par trois côtés. Il s'agit d'organiser la retraite du gros des troupes. Avec une autre unité, le corps des volontaires reçoit pour mission de retarder l'avance ennemie afin de permettre la retraite par l'Entre Sambre et Meuse, seule issue possible.

Arrivés à Namur le 17 août 1914, la plupart des combattants cernés et isolés furent fait prisonniers le 23 août. Une

douzaine d'entre eux seulement parvinrent à s'échapper. Chaltin sera interné en Allemagne pendant toute la durée de la guerre. Il sera rapatrié le 11 mai 1918 et démobilisé le 30 septembre 1919.

Après la guerre 14-18

Par la suite, il aura à nouveau une vive activité congolaise. Plusieurs sociétés bénéficieront de son expérience.

Il a laissé une dizaine d'études consacrées le plus souvent à la région de l'Uélé qu'il connaissait si bien.

Le colonel Chaltin est mort à Uccle le 14 mars 1933.

Ouvrages consultés

- Dossier militaire du colonel Chaltin.
- Le Corps de volontaires congolais en 1914 < *Le Courrier de l'Armée* >, 1^{er} sept 1921, p.515.
- R.P.Lotar. < *Souvenirs de la guerre 1914-1918 Les volontaires congolais* > supplément 46p.
- Nos héros: Lieutenant colonel Anciaux < *Bulletin militaire de la Force Publique* > décembre 1955, p.671.
- < *Biographie coloniale belge* >: tome 1 (1948) Institut royal colonial belge.

La vie à Rhode en images (suite)

par Michel Maziers

La vie en société

NOUS AVONS VU dans le numéro précédent l'importance des liens familiaux dans la société rhodienne traditionnelle. Autre caractéristique sociale perceptible dans les images de notre commune et même encore dans le paysage actuel: la forte empreinte sociale de la religion. Le nombre de chapelles et la dévotion qu'elles suscitaient apparaissent même dans des cartes postales où l'on voit des familles endimanchées rassemblées autour de potales aujourd'hui appréciées, – même par des athées, – pour leur pittoresque, mais qui témoignaient jadis aux yeux des fidèles de l'omniprésence divine.

Ces potales étaient souvent des relais sur le chemin des processions, suivies par un



Potal autrefois située au bas de la rue de la Cuiller (aujourd'hui rue des Hêtres), à la limite de Rhode et d'Alseberg (d'après une carte postale vers 1900).



Procession de l'Espinette centrale dans les années 50 (photo Quisquater).

public nombreux. Chaque paroisse eut la sienne, même celle de l'Espinette Centrale, qui ne date pourtant que de 1930. De petits autels étaient dressés à l'entrée des grandes entreprises (papeterie, brasserie Rodea...): par leur réalisation, le personnel témoignait en même temps de sa foi et de son espoir que la protection divine préserverait son outil de travail.

Des particuliers érigeaient aussi de petites chapelles à l'occasion des processions et/ou de fêtes religieuses: il y a une quinzaine d'années, un de mes voisins a encore décoré la façade de sa maison le 15 août.

Des réjouissances populaires suivaient les processions: le fameux corso fleuri de l'Espinette Centrale, auquel contribuait tout le quartier, en est à Rhode le témoignage le plus récent. Ces kermesses



*Reposoir de la procession de la paroisse Saint-Genèse
à la brasserie Rodea
(bâtiment qui abrita jusqu'il y a peu une forge)*

rappelaient généralement des moments importants dans la vie de la paroisse. Celle tournant autour du 25 août, fête de saint Genèse, au Village, – que les vacances scolaires ont réduite à une petite fête foraine, – a été éclipsée par la «petite kermesse» à la fin de septembre, commémorant l'agrandissement de l'église Saint Genèse à la fin du XVIII^e siècle. C'est, – vous l'avez deviné, – l'origine du marché annuel. Les processions ont disparu, – sauf à Alsemberg où elle a été ressuscitée il y a une quinzaine d'années, – victimes de l'indisponibilité croissante des paroissiens, que leur origine de plus en plus étrangère à la commune où ils ont choisi d'habiter a rendus moins sensibles à la tradition. Les seules images laissées par ces processions proviennent de photos conservées par les familles.

Il traîne encore quelques traces de superstitions, tel cet arbre aux fées proche de la ferme d'*Hof-ten-Hout*, où Luc Collin a surpris voici quelques années une Rhodienne s'excusant auprès de l'arbre de ne pouvoir continuer à lui parler à cause de l'arrivée du groupe guidé par le président d'*Environnement-Rhode*. De savants folkloristes nous expliqueraient sans doute qu'il s'agit là de vestiges d'un culte des arbres remontant à l'époque gauloise.

Les loisirs constituent le troisième aspect de la vie sociale immortalisé par l'image, le plus souvent encore extraite des albums de

souvenirs conservés par certain(e)s «vieux ou vieilles Rhodien(ne)s».

Les grands événements familiaux (baptêmes, communions, mariages, nouvel an...) offraient l'occasion de conversations animées, éventuellement accompagnées de jeux divers, d'intérieur ou d'extérieur selon le temps.

On a déjà évoqué les fêtes de quartier liées aux processions et fêtes patronales. Remplacé en 1909 par le principe du service militaire d'un fils par famille, le tirage au sort déterminait quels jeunes gens étaient obligés de servir la patrie pendant trois à cinq ans selon l'arme à laquelle ils étaient affectés. Il donnait lieu à des réjouissances entre voisins qui avaient tiré un «bon numéro», – les exemptant de service, – numéro qu'ils accrochaient souvent au revers de leur veste quand ils arrosaient l'événement. Ils étaient parfois rejoints par leurs infortunés compagnons qui en avaient tiré un mauvais... et qui cherchaient à noyer leur chagrin.

La bière coulait à flots en tout temps dans les cafés, lieux de détente privilégiés avant l'apparition de la télévision. Ce qui explique pourquoi ils étaient si nombreux, – on en compta 22 entre la papeterie et la gare! – et pourquoi la plupart ont disparu depuis les années 60. L'ambiance y était chaleureuse non seulement à cause de l'accueil de l'exploitant, qui y avait intérêt, et des effets excitants des gueuzes, pils, Rodea et autres Aerts qui y étaient servies, mais aussi parce qu'il existait une sorte de «patriotisme de quartier», difficile à



Termeulen. – Loting van 1899.

*Après le tirage au sort, à Termeulen
(photo anonyme, 1899)*

comprendre à l'âge de l'automobile pour (presque) tous, mais qui était assez compréhensible lorsque la plupart des déplacements se faisaient à pied: l'habitant de Tenbroek *n'était pas de Rhode* (sous-entendu, pas du Village), comme je l'ai encore entendu dire il y a une dizaine d'années!

On trouvait dans ces cafés des jeux de société: non seulement des jeux de cartes, bien sûr, mais aussi le *jacquet*, le billard ou le *soldakenspel*, exigeant une adresse difficilement compatible avec le type de consommations préalablement ou concurremment ingurgitées! Des ancêtres des actuels jeux de café, bien que dans ceux-ci, comme en d'autres domaines, la machine supplée partiellement à la maladresse éventuelle du joueur.

Ces cafés étaient généralement le siège d'une ou même de plusieurs sociétés locales: fanfares, colombo-philes, tireurs à l'arc... Ce qui assurait à celles-ci un local fixe et au cafetier des clients «captifs». La dissolution ou la mise en veilleuse de la plupart de ces sociétés, elles aussi tuées par la télévision et par l'individualisme croissant, a aussi contribué à la disparition des cafés qui les abritaient.

Ici aussi, ce ne sont que les archives familiales qui ont parfois conservé la trace iconographique de ce «bon vieux temps», qui n'avait pas que de bons côtés: si la vie sociale y a perdu de sa densité, la santé publique y a gagné la régression de l'alcoolisme populaire.

Conclusion

À travers notre petit prisme de l'histoire locale, on voit la difficulté, – sinon l'impossibilité! – d'atteindre la connaissance exhaustive et objective du passé.

Tous les faits ne sont pas enregistrés dans des documents écrits ou imagés. Tous les documents ne sont pas conservés: ils sont, en gros, d'autant plus rares qu'il s'agit d'époques lointaines. Leur conservation résulte parfois de circonstances fortuites, mais le plus souvent de l'intérêt que leur a porté chaque génération. L'historien lui-même est d'ailleurs soumis à des choix: ne pouvant traiter tous les sujets, il est bien obligé de sélectionner ceux auxquels il portera attention, délaissant les autres et contribuant de ce fait à orienter lui-même l'étude du passé.

Chaque type de document est imparfait, au point que les historiens (et les journalistes) disent volontiers qu'une source *n'est pas une source*, entendant par là qu'on ne peut se fier à un seul témoignage, qui ne peut jamais donner qu'une image biaisée de la réalité.

Ces bouleversements rapides du mode de vie, – qu'est-ce qu'un siècle par rapport aux millions d'années qui nous séparent de l'apparition de l'homme? – ont suscité partout des tensions. Le regretté Maurice Gérard, longtemps échevin de Waterloo, m'a longuement expliqué il y a quelques années l'incompréhension régnant entre «vieux» et nouveaux habitants de sa commune. Je croyais entendre parler des



Arbre aux fées
(photo de M. Maziers, 1985)

relations entre «vieux» et nouveaux Rhodiens, l'aspect linguistique en moins évidemment, lequel n'a été au départ que le point de friction sur lequel s'est fixé un contentieux d'abord social.

On voit que l'histoire est indispensable parce que, sans elle, il n'est pas possible de comprendre le présent (et donc l'avenir) et donc d'agir efficacement. *Ceux qui ignorent le passé se condamnent à le revivre*, dit-on.



Jeu de quilles, probablement devant la ferme Coppens, devenue ultérieurement la taverne Rodea (d'après une carte postale, vers 1900)

Sans compter l'apport intellectuel que constitue cet esprit critique auquel celui ou celle qui scrute le passé doit sans cesse recourir pour départager les documents sur lesquels il/elle se base et pour retirer de ce patchwork une vue cohérente du passé.

Et puis, dans le cas particulier de l'histoire locale, n'est-il pas stimulant,

COMMUNE DE RHODE-SAINT-GENESE

A l'occasion de la Kermesse de la Gare

Au café **AU DUC DE BRABANT**

15, Place de la Gare

Tél. 58.04.10

de 15 à 19 heures

Grand Tir à la Perche Horizontale

COQS A	FRS	POULES A	FRS
OISEAUX A	FRS	DERNIERS A	FRS
			TOTAL
			FRS

MISE : FRS RETOUR : FRS

Une coupe au plus grand peleton

Tir basé sur tireurs plus crieur
Au dessus de tireurs oiseau en plus
En dessous de tireurs oiseau en moins

Les jeux de hasard sont défendus. La société décline toute responsabilité en cas d'accidents.
 LE COMITE

Impr. Depessemier, rue de la Station, 116-118, Rode T. 58.04.99

Une cible de tir à l'arc horizontal se trouvait au café Au Duc de Brabant, actuellement ludothèque, place de la Station

quand on sillonne les rues et chemins de sa région, d'évoquer les événements et personnages qui l'ont marquée? N'est-ce pas une manière pour le nouveau venu de s'y intégrer durablement?

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Het is oorlog

SINDS 10 MEI, we zijn in 1940, zijn de Duitse troepen om 4u30 's morgens ons land binnengevallen. De bombardementen volgden elkaar op, de luchtafweer schoot naar de overvliegende Duitse vliegtuigen en de radio zond geen bemoedigende berichten uit. Ik mocht van vader niet meer naar de school in Aalst vertrekken, hij vond het veel te gevaarlijk en zo bleef ik thuis tot 14 mei...

Maandag 13 mei 1940 Vandaag werden in alle steden en gemeenten van het land de mannen van 16 tot 35 jaar opgeroepen om zich ten spoedigste en langs de kortste weg het Oproepingscentrum van de wervingsreserve van het Belgisch Leger in Roeselare te vervoegen.

Zo begon het voor mij

Dinsdag 14 mei 1940 om 19u45 Er werd aan de voordeur gebeld. Twee rijkswachters overhandigden mij een oproepingsbevel om mij terstond langs de kortste en snelste weg naar het Recruiteringscentrum van het Belgisch leger in Roeselare te begeven; vanaf mijn 16 jaar behoorde ik wettelijk tot de wervingsreserve van het Belgisch leger en moest mij dus naar de wet schikken. Ik was in november vorig jaar 16 geworden en moest dus weg. Ik moest mij voorzien van een deken, toiletgerief en eten voor 24u. Ik was als van de hand Gods geslagen en wist eerst niet goed waar ik het had. Kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer hebben eveneens dit bevel ontvangen. Wij overlegden om 's anderendaags om 7u te vertrekken. Ik heb er niet van geslapen en was er niet goed van. Vader zei dat dit maar

**OPROEPING DER
WERFRESERVE**

1) De commandant van het 1e Werfbureau te Antwerpen, heeft de eer de inwoners der gemeenten, afhankelijk van de rijkswachtdistricten Antwerpen en Merkssem ter kennis te brengen dat de jongelingen der werfreserve, behorend tot volgende klassen en reeksen, onder de wapens worden geroepen ;

2) Van 16 tot 35 jaar ;

3) De hierboven onder 2 bedoelde mannen moeten zich terstond, langs den kortsten en snelsten weg, naar ROESELARE, in het aanvullings- en opleidingsdepot der divisie begeven ;

4) Zij genieten kosteloos vervoer op alle spoor- en buurtspoorwegen op vertoon van de kennisgeving hunner inschrijving bij de werfreserve, van 't bericht van het hun verleend uitstel of, bij gebrek aan een dezer stukken, van hun identiteitskaart ;

5) Zij moeten zich voorzien van levensmiddelen voor den dag hunner oproeping en worden van 's anderendaags af na aankomst ter bestemming, door het leger gevoed ;

6) Bovenstaande bepalingen zijn niet toepasselijk op de wegens lichaamsgebreken uitgestelde miliciens, die later, te gepasten tijde, voor het wervingsbureau zullen opgeroepen worden ;

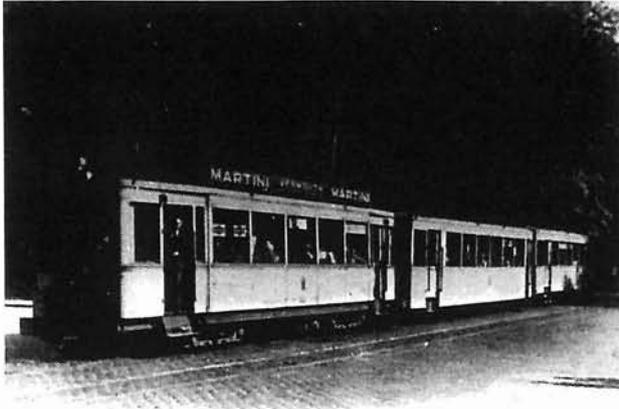
7) Worden beschouwd als deserteurs en door de rijkswacht aangehouden, de hierboven onder 2 bedoelde ingeschrevenen der werfreserve, die, drie dagen na deze afkondiging, zich bij voormeld aanvullings- en opleidingsdepot niet hebben vervoegd.

Geenerlei voorwandsel van onwetendheid wordt aanvaard.

Te Antwerpen, den 13 Mei 1940.

De majoor HAINÉ, commandant van het 1e Werfbureau,

*Oproeping verschenen in de pers
(betreft hier de streek van Antwerpen,
maar geldt ook voor Rode)*



De buurttram Rode-Roupplein in de jaren '30.

waarschijnlijk voor een week was en dat ik spoedig weer zou thuis zijn.

Woensdag 15 mei Om 7u vertrok ik thuis met Frans en Pierre. Ik nam afscheid van vader en moeder, broers en zussen en met een zwaar gemoed werd de tocht naar het onbekende aangevat. De Duitsers naderden Leuven volgens de radio en zaten dus kort op onze hielen. Beladen met valiesje en opgebonden deken ging het richting station. Ik had mijn loden aan want vader wilde persé dat ik die meenam, en 't was zo warm. Nat van 't zweet bereikten wij het station, een trein was er niet, dus met de tram naar het Zuidstation. Er reden geen treinen meer richting Kortrijk. We namen tram 15 naar de Ninoofse Poort en daar was ook geen tram meer naar Ninove. Wij zijn dan te voet verder getrokken, de baan krioelde van vluchtelingen. Iets voorbij Schepdaal werden wij tegengehouden door Belgische officieren; wij moesten ons opzij van de baan zetten. Ze hielden de eerste auto aan die kwam aangereden richting Ninove. Ze verplichten de bestuurder ons drieën mee te nemen. Die officieren zegden ons dat zij als opdracht hadden dat alle jonge mannen van 16 tot 35 jaar zo snel mogelijk weg moesten met gelijk welk middel om uit de handen van de Duitsers te blijven. We belanden dus op een kleine vrachtwagen waar al 9 personen opzaten, allen van dezelfde familie. Voor ons drieën was er enkel nog plaats op het schof, en dat was niet om mee te lachen. De laadbak was maar 1m40 breed en ongeveer 2m lang. Het was alles behalve een comfortabel zitje, maar beter dat dan te voet

verder te moeten. Wij waren nauwelijks 2km ver of we moesten de baan verlaten voor een militaire kolonne die in aantocht was. Wij reden door smalle hobbelige straten, langsheen velden en weiden tot wij in de omgeving van Ternat kwamen. Plots loeiden de sirenes, de kolonne auto's stopte, nauwelijks was dit gebeurd of wij hoorden, naderende vliegtuigen. Afweergeschut van kort in de omtrek kwam in aktie, zes Duitse bommenwerpers vlogen recht op ons af, we sprongen vliegensvlug van de auto en doken onder de wagen; ongelukkig kwam ik met mijn knie in een verse koeienstaart terecht en ik had mijn beste broek aan. Schrapnels vlogen om ons heen, de schrik zat erin en meer dood dan levend kropen wij van onder de auto zodra de vliegtuigen voorbij waren. Stapvoets reden we verder en rond 13u waren wij terug op de grote baan naar Ninove. De tocht ging verder naar Geeraardsbergen waar we wat aten en de chauffeur benzine tankte. Voorbij de stad zagen we verse sporen van een bombardement. Op 7km van Ronse sprong de achterste band van onze kamion. Om 17u15 was die hersteld. Daar hoorden wij zeggen dat Roeselare vol zat en dat de auto's rechtstreeks naar Frankrijk moesten rijden. Wij zijn in Ronse afgestapt en besloten niet verder te gaan vandaag. Wij waren doodmoe en kreupel en fel geschaafde billen staafden onze beslissing. Wij mochten in een nabijgelegen klaslokaal op de stenen vloer slapen. Er was een waterkraan aanwezig, we konden dan eens drinken, wat eten en dan maar proberen te slapen.

Donderdag 16 mei Om 6u trokken wij vol moed naar het station. Om 6u30 vertrok er een trein naar Oudenaarde waar we om 7u aankwamen. Hier stond een trein vertrekkensklaar naar Kortrijk; spijtig genoeg waren alle deuren op slot. De trein stond er van de dag tevoren. Wij vonden een open raampje en kropen erdoor.

Na ongeveer 1u30 wachten vertrokken wij naar Kortrijk waar wij op spoor 4 toekwamen. Wij stapten uit en vroegen aan de stationschef wanneer wij een trein voor

Roeselare konden nemen. Hij zei ons dat wij terug moesten opstappen op de trein die we pas verlaten hadden, hij had van de militaire overheid bevel gekregen de trein naar Rouen in Frankrijk te sturen.

Het werd vechten om op de trein te geraken. In het gewoel botsten we op drie jongens van Rode, namelijk Raphael Lanckmans, Jef Beke en Raymond Oscé. Door het hevige drummen vloog de deur van de W.C open, wij stonden er toevallig voor en willens nillens schoven wij er met ons drieën in. Wij stonden letterlijk op ons gemak. Nauwelijks waren we binnen of de trein vertrok. Het grote W.C-venster verschaftte ons een goed uitzicht. In Templeuve zagen wij een Frans militair vliegtuig dat afgeschoten was en met de neus in de grond stak. In Moeskroen stapte de trein een half uur en reed dan verder naar Doornik waar we rond 21 u halt hielden. Wat we daar zagen zal ik nooit vergeten; de stad stond in vuur en vlam. De trein reed niet tot in het station. Om 22u55 naderden vliegtuigen; een hevig gefluit gevolgd door een zeer harde klap en een hels licht bezorgde ons de schrik van ons leven. Een brandbom van groot kaliber viel op een nevenstaande trein die goederen vervoerde; een geweldige vuurzee verspreide een zeer hevige klaarte. Paniek! Iedereen sprong van de trein, maar ons trio zat in de W.C. en door het gedrum konden wij er niet uit. Als laatsten geraakten wij buiten met onze valies, kropen over de signaaldraden, schoven de 10m hoge berm af, doorheen een beek om verder dekking te zoeken. Nauwelijks waren we over deze laatste geraakt of de treinwachter riep *En voiture*, wij terug door de beek, de berm op onze knieën naar boven gekropen, over de draad en in de trein. Deze was leeg. Er was nu plaats genoeg, en wij waren pas gezeten of de trein zette zich in beweging. Wat nu met de jongens die niet terug op de trein geraakt waren? Wij reden tot voorbij het station en stopten opnieuw. Een vliegtuig naderde en weer viel een bom buiten het station. Mijn hart was, geloof ik, nog zo



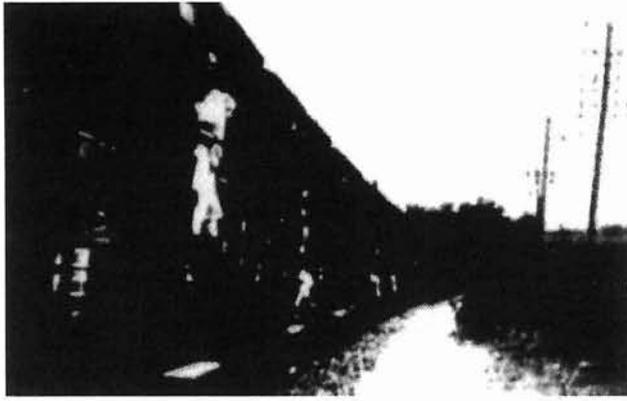
*Gezonde lucht was er zeker niet van binnen
(naar een foto genomen door een jongen
die in dezelfde trein reisde).*

groot als een boontje. Een volgende bom viel weer niet ver van ons, het was om krankzinnig te worden van angst. De trein heeft zo verschillende malen voorbij het station en dan terug gereden. Op het perron zagen wij in het voorbij rijden een vrouw ineensstuiken, er stond een man bij met nog twee kinderen. Wij vertrokken opnieuw en nu was het definitief.

Ik geraakte moeilijk in slaap na al die emoties spijs een vermoeiende dag zonder eten of drinken, en een ganse dag rechtgestaan in een W.C. is ook niet alles met daarbij nog de warmte die het lastig maakte.

Vrijdag 17 mei Om 4u werd ik wakker en had slecht geslapen. Rond 5u bereikten we de Franse grens waar we zonder problemen overreden. Het bombardement van Doornik werd druk besproken en iedereen was zeer onder de indruk. De tocht ging verder over Armentières, Tourcoing, Estaire, Merville tot in Hazebrouck; hier werd halt gehouden om de locomotief te voorzien van water en kolen. Wij stoomden verder naar Saint-Omer waar wij in het goederenstation, zo een twee uur stilstonden.

Rond 17u kwamen wij toe in Calais. Hier kregen wij voor de eerste maal een stuk droog brood, en of dat smaakte! Drinken konden we aan een kraantje op het perron en dat deed nog meer deugd met die warmte. Zalig was dat want bijna twee volle dagen hadden wij niet meer gegeten of gedronken. Calais was pas gebombardeerd en in een hangaar rechtover het station lagen al42 lijken. Om 17u12 verlieten wij



*Dit was ons konvooi dat 62 wagons telde
(naar een foto genomen door een jongen
die in dezelfde trein reisde)*

Calais en reden door Aubenge, Wimille-Wimerie om rond 20u30 aan te komen in Boulogne-sur-Mer. Hier zagen we voor de eerste maal de zee. De lucht hing vol sperballons en in de verte lagen grote oorlogsschepen geankerd. Kort bij ons stond een grote kustbatterij opgesteld. De nacht viel stilaan in. Nu ging het in volle snelheid naar

Tentellerie, een zeer mooie streek. Wij mochten een prachtige zonsondergang op zee aanschouwen. Schilderachtige landschappen en witte kalkrotsen gleden in de avondzon aan ons oog voorbij.

Zaterdag 18 mei Nogmaals slecht geslapen. In Etaples korte halte, in de verte zagen we veel soldatenkampen. Eens daar voorbij reden we door Conchille-Temple, Gaillard, Noyelle-Feuillées tot in Abbeville. Hier moesten wij van de trein; hij kon niet verder, zegden Franse militairen omdat het spoor naar Rouen gebombardeerd was. Wij overnachtten in een school en 's avonds hebben we in de kazerne Duprez brood met geleien en een soort koffie als drank gekregen. Wij wisten niet wat er nu verder met ons ging gebeuren.

(Wordt vervolgd.)